



Être le barbare d'un loup

Katrin Gattinger et Arno Kristensen

Une installation audio-visuelle interactive
entre art contemporain, recherche électroacoustique
et pistage d'animaux sauvages

avec le soutien d'Image & Son Brest, de l'Université de Bretagne Occidentale et de la Région Grand Est



1	Contexte et brève présentation du projet	p. 2
2	Postions artistiques (cadre conceptuel)	p. 3
3	Description détaillée et enjeux	p. 4
	La composition sonore	p. 4
	Les images	p. 6
4	Le titre : <i>Être le barbare d'un loup</i>	p. 10
5	Aspects techniques	p. 12
6	Qu'est-ce qu'un appeau ?	p. 13
7	Les auteurs	p. 14
	Contact	p. 16



Contexte et brève présentation du projet

La conception et la réalisation de l'installation audio-visuelle *Être le barbare d'un loup* est le fruit de plus d'un an de collaboration de recherche-création entre les deux auteurs, Katrin Gattinger, artiste plasticienne, et Arno Kristensen, musicien (piano/jazz) et compositeur. Chacun y a pu apporter son univers et sa spécialité, mais a trouvé aussi le moyen de s'investir en deça. Le projet est mené dans le cadre d'une recherche sur les ruses de Katrin Gattinger, qui est aussi enseignante-chercheuse. *Être le barbare d'un loup*, est une installation interactive qui combine une création sonore diffusée de manière à créer un véritable espace sonore et une multitude de projections d'images fixes ou animées activées par le déplacement du public. La composition sonore est en grande partie réalisée à partir d'enregistrements d'appaux, ces instruments qu'utilisent les chasseurs et d'autres observateurs du vivant pour attirer certains animaux sauvages, notamment des oiseaux, en imitant leur voix (ou celles de leurs proies). Ce sont de formidables leurres sonores, aux formes et origines très variées, dont la conception fait preuve d'une brillante connaissance de la faune sauvage et d'un savoir-faire remarquable. Cette partie sonore est conçue en relation à un ensemble d'images, projeté dans l'espace du lieu d'exposition en même temps que les sons, tous les deux étant déclenchés par les mouvements des spectateurs. Les images présentent des portraits d'animaux sauvages, pris de nuit avec une caméra infrarouge : plusieurs portraits d'animaux apparaissent et disparaissent au grès des déambulations du public. Ils regardent le public.

2 Postions artistiques (cadre conceptuel)

Si une recherche sur la ruse et donc sur le leurre, le piège, la tromperie, la dissimulation, le *fake*, le faux-semblant, est largement à l'origine de ce projet, Arno Kristensen et Katrin Gattinger ont cherché à investir deux approches principales : celle d'une part de chercher le potentiel artistique des instruments (appeaux, caméra-piège, détecteurs de présence) et des matériaux (images et sons ainsi obtenus et diffusés « par ruse ») qu'ils manipulaient, et celle d'autre part d'être attentifs aux récits d'une relation au monde, notamment au monde animal, que leur production relatait.

La question du leurre n'y est donc moins anecdotique que ce qu'elle agit comme levier pour différentes questions dont la plus importante est certainement : qui trompe qui... comment et pourquoi ?

Aussi, ne s'agit-il pas uniquement d'une représentation de stratagèmes à travers l'utilisation de leurs éléments techniques (appeaux, piège-photo, détecteur de présence). Les auteurs ont cherché à créer à travers cette installation un espace-temps qui joue de la surprise avec le spectateur, qui est partie prenante dans le déroulement des images et sons, en se jouant de ses certitudes, en amenant son imaginaire sur des voies fictionnelles inattendues.

L'installation interactive s'appuie sur la diffusion d'une bande sonore en boucle et des projections d'images de différentes dimensions sur les murs, le sol et le plafond de l'espace. Ces éléments sont déclenchés en fonction du déplacement des visiteurs du lieu.



3 Description détaillée et enjeux

La composition sonore

Il s'agit d'une composition électroacoustique qui produit un véritable espace sonore : le public est immergé dans un environnement qui associe des sons, des bruits et des temps presque musicaux. Elle propose deux univers : un univers assez « naturaliste » obtenu par du *field recording*, voir du *fake field recording* et un univers plus artificiel et technique, se rapprochant de la musique concrète, avec des incursions sonores dans le monde moderne. La composition joue en permanence sur un principe de chevauchement, de dialogue, voire de bataille entre ces deux univers. Elle connaît des passages narratifs ou d'autres plus abstraits, voire rythmiques ou musicaux.

La composition s'appuie sur l'enregistrement de sons d'appeaux que les auteurs ont joué en cherchant à imiter les différents cris des oiseaux pour lesquels ces instruments ont été conçus, mais aussi en cherchant à s'en servir comme simples instruments de musique. Ces sons ont parfois été modifiés par *sampling*.

Les appeaux suivants ont été utilisés :

- Les appeaux pour les oiseaux : grive musicienne, palombe ramier, geai, rosignol, chardonneret, pie bavarde ;
- Les appeaux pour des mammifères : chevreuil, sanglier ;
- L'appeau pour le prédateur : imitation du cri d'un lapin blessé ou d'une souris pour tromper le renard.



Dans la suite de la recherche de sons rusés, Katrin Gattinger et Arno Kristensen ont aussi intégré des sons qui convoquent des pièges ou stratagèmes, comme par exemple le moulinet d'une canne à pêche, le claquement d'un piège à souris, voire des animaux qui « trichent » : par exemple la voix du drogo, un oiseau du sud de l'Afrique, qui leurre les suricates en imitant le sifflement de l'aigle à tête blanche ou leur propre cri d'alerte pour les faire fuir et ainsi leur voler la nourriture. D'autres sons, obtenus par « espionnage », comme les aboiements du rêve d'un chien, ou renvoyant à des technologies militaires (le sonar), participent à la production.



Des éléments de *sound field recording*, tel que des enregistrements d'écoulement d'eau, de bruissement dans l'herbe, de respiration d'un animal aux aguets, d'hennissement d'un cheval sont intégrés, parfois tels quels, parfois transformés et par conséquent non-reconnaissables.

L'espace-temps sonore proposé semble être habité par le vivant : outre des « vocalises » proprement dit, on entend d'autres présences, qui semblent parfois réagir les uns aux autres. En effet, le montage de certains sons et bruits reconnaissables produit des récits imaginaires, que l'atmosphère sonore peut placer dans un contexte... tout aussi imaginaire.

La composition n'est pourtant qu'en partie narrative, certains sons ne sont

d'ailleurs pas identifiables : les auteurs ont cherché à construire un ensemble équilibré avec des temps presque *groove* et d'autres plus concrets, avec des moments de suspension : il leur a semblé important de non seulement représenter la ruse à l'aide de sons issus de stratagèmes variés, mais aussi de jouer de la surprise avec le public, de le leurrer et déstabiliser. D'une part, la composition fait appel à des mouvements sonores symptomatiques (échos, imitation, suspense, « quelque chose se trame en sourdine », secret, surprise). D'autre part, elle joue sur la reconnaissance partielle et/ou erronée de l'origine des sons : le public est captif par « le suspense » du morceau, tout comme par sa quête à identifier les sons.

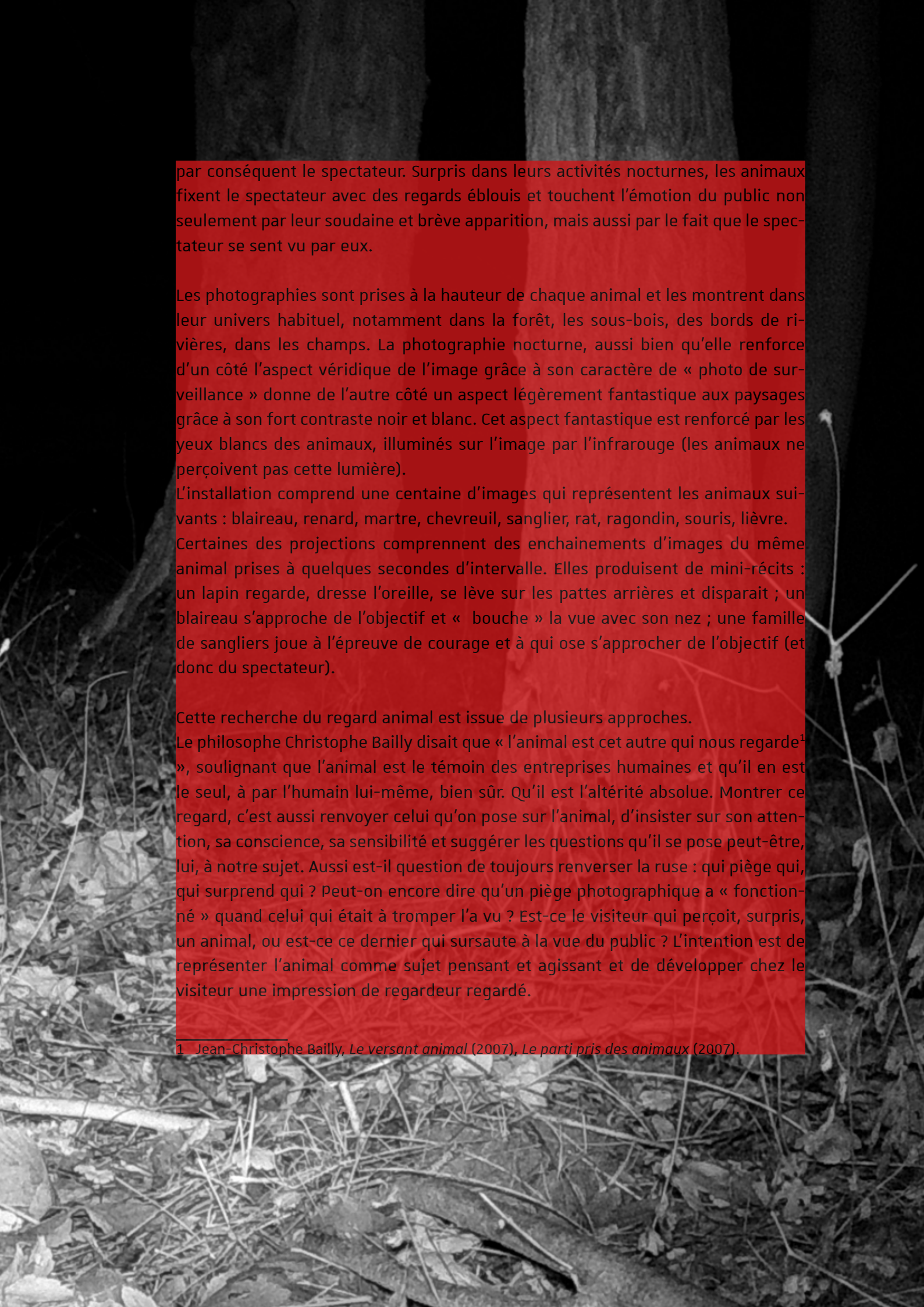


Les images

Quand le spectateur arrive dans l'espace plongé dans l'obscurité, il aperçoit au loin un halo lumineux projeté au sol. Par curiosité il s'approche et son mouvement déclenche les premiers sons (détecteurs de présence). Au moment même où il s'aperçoit que la source lumineuse est l'image d'une martre qui le regarde, celle-ci disparaît. D'autres images apparaissent et disparaissent au gré de la déambulation du spectateur. Ce sont des photographies noir et blanc d'animaux sauvages réalisées à l'aide d'un piège photographique pendant un an de pistage quotidien en Alsace, dans une zone agricole.

Les photographies sont des portraits d'animaux sauvages qui regardent l'objectif et





par conséquent le spectateur. Surpris dans leurs activités nocturnes, les animaux fixent le spectateur avec des regards éblouis et touchent l'émotion du public non seulement par leur soudaine et brève apparition, mais aussi par le fait que le spectateur se sent vu par eux.

Les photographies sont prises à la hauteur de chaque animal et les montrent dans leur univers habituel, notamment dans la forêt, les sous-bois, des bords de rivières, dans les champs. La photographie nocturne, aussi bien qu'elle renforce d'un côté l'aspect véridique de l'image grâce à son caractère de « photo de surveillance » donne de l'autre côté un aspect légèrement fantastique aux paysages grâce à son fort contraste noir et blanc. Cet aspect fantastique est renforcé par les yeux blancs des animaux, illuminés sur l'image par l'infrarouge (les animaux ne perçoivent pas cette lumière).

L'installation comprend une centaine d'images qui représentent les animaux suivants : blaireau, renard, martre, chevreuil, sanglier, rat, ragondin, souris, lièvre. Certaines des projections comprennent des enchainements d'images du même animal prises à quelques secondes d'intervalle. Elles produisent de mini-récits : un lapin regarde, dresse l'oreille, se lève sur les pattes arrières et disparaît ; un blaireau s'approche de l'objectif et « bouche » la vue avec son nez ; une famille de sangliers joue à l'épreuve de courage et à qui ose s'approcher de l'objectif (et donc du spectateur).

Cette recherche du regard animal est issue de plusieurs approches.

Le philosophe Christophe Bailly disait que « l'animal est cet autre qui nous regarde¹ », soulignant que l'animal est le témoin des entreprises humaines et qu'il en est le seul, à par l'humain lui-même, bien sûr. Qu'il est l'altérité absolue. Montrer ce regard, c'est aussi renvoyer celui qu'on pose sur l'animal, d'insister sur son attention, sa conscience, sa sensibilité et suggérer les questions qu'il se pose peut-être, lui, à notre sujet. Aussi est-il question de toujours renverser la ruse : qui piège qui, qui surprend qui ? Peut-on encore dire qu'un piège photographique a « fonctionné » quand celui qui était à tromper l'a vu ? Est-ce le visiteur qui perçoit, surpris, un animal, ou est-ce ce dernier qui sursaute à la vue du public ? L'intention est de représenter l'animal comme sujet pensant et agissant et de développer chez le visiteur une impression de regardeur regardé.

¹ Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal* (2007), *Le parti pris des animaux* (2007).

4 Le titre : *Être le barbare d'un loup*

Il s'agit d'une expression issue d'un ouvrage de Baptiste Morizot, un philosophe pisteur des loups et d'autres animaux sauvages. Celui-ci décrit sa tentative de « dialoguer » avec un loup en en imitant les hurlements. Le loup répond à quelques reprises, puis se tait. Baptiste Morizot suppose alors que le loup lui a peut-être répondu par curiosité pour savoir qui l'appelait et notamment pour comprendre si celui à l'origine de ces sons, qui ressemblent un peu à « du loup », était un congénère ou « un barbare ». Aux oreilles des Grecs, le barbare est celui qui s'exprime par des borborygmes inintelligibles, « celui qui ne sait parler la vraie langue² ». Baptiste Morizot s'appuie sur cette définition étymologique en signalant cependant que le barbare est plutôt celui « dont on ne sait pas encore s'il parle vraiment ou s'il ne fait que produire des bruits [...] il vocalise, il semble même nous adresser des phrases³. » Aux yeux du philosophe-pisteur, on nomme un « barbare » quelqu'un qui durant un laps de temps n'a pas été identifié comme parlant comme nous et à qui on pose des questions pour percer l'énigme.

Il en conclut, avec toutes les précautions nécessaires, que peut-être le loup l'a pris pour un barbare, « c'est-à-dire un de ces êtres dont il ignore si oui ou non ils sont capables de parler, c'est-à-dire de parler sa langue⁴. »

Katrin Gattinger et Arno Kristensen ont aimé dans le passage de ce texte de Baptiste Morizot, le renversement d'une hiérarchie usuelle, relative à une distinction aussi usuelle entre « la bête », qui n'a pas le langage, et l'humain, qui la possède, par un simple changement de point de vue. Aussi on nomme « barbares » les peuples ou individus d'une certaine « bestialité », les sortant ainsi du groupe des humains. Qu'aux yeux d'un loup, l'humain pourrait être vu comme un ignorant, est une idée qui les a bien séduits.

² Baptiste Morizot, « La forme d'un cri », *Billebaude* n°14 (« Mondes sonores »), printemps/été 2019, Paris, Fondation François Sommier / Glénat, p. 59.

³ *Idem*.

⁴ *Idem*.

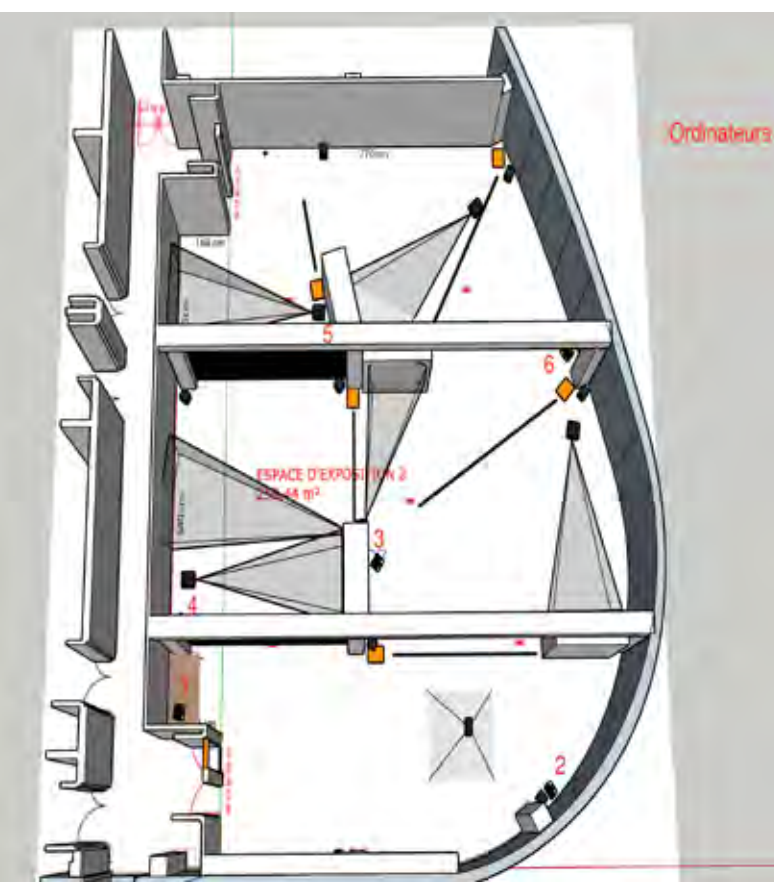


5 Aspects techniques

Le projet *Être le barbare d'un loup* est conçu spécifiquement pour sa première présentation, aux Abords à Brest en mars/avril 2022, dans le cadre de l'exposition personnelle de Katrin Gattinger *Espèces d'existences* en lien avec sa résidence de recherche-création en 2020 à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et l'Institut universitaire européen de la mer (IUEFM). L'exposition, soutenue par le Service d'action culturelle de l'UBO et la Région Grand Est, fait partie de la programmation du *Festival Ressac 2022*.

La scénographie et la conception technique de cette première version d'une installation sur 260 m² – avec sept vidéo-projections et autant de détecteurs de présence, douze enceintes pour la création d'un espace sonore – ont été réalisées par les étudiant.e.s. de la filière Image & Son (UBO) sous la direction de Philippe Ollivier et Etienne Hendrickx : Morgane Bello, Romain Cotton, Morgan Crézé, Arthur Gicquel et Léopold Joly-Vuillemin.

Cette installation est capable de s'adapter à d'autres lieux et pourrait connaître d'autres versions en fonction des possibilités et contraintes (minimum 25 m², deux projections, quatre enceintes).



Les auteurs envisagent aussi la réalisation d'une cartographie imprimée, pour visualiser la multitude des sons utilisés et exposer leurs récits, afin de présenter autrement les histoires de ruse constitutives de cette production.

6 Qu'est-ce qu'un appeau ?



À chaque espèce animale que l'on peut chasser et qui possède l'ouïe semble correspondre un instrument spécifique (voire même plusieurs, selon l'état émotionnel de l'animal que le chasseur veut simuler). Ces instruments sont des objets matériels assez surprenants dont on perçoit difficilement l'usage : parfois joliment sculptés en bois, parfois assemblés avec des objets et matériaux récupérés, un bic-à-brac étonnant. Ils sont conçus avec un grand savoir-faire qui allie connaissance des animaux sauvages, aptitudes en création de dispositifs sonores et compétences de bricoleur. En effet, il faut d'abord observer et connaître les sons émis par l'animal selon les situations (recherche de partenaire, chasse, peur, blessure) et savoir concevoir et réaliser un objet matériel qui parvient par une action simple (souffle, manipulation) à reproduire le son recherché de façon convaincante.

Arno Kristensen

Arno Kristensen à des origines arméniennes et danoises et est né à Genève en 2000. Depuis petit endormi aux berceuses arméniennes, cette musique sera le centre de son travail de musicien.

Il entre dans le monde de la musique à 9 ans en prenant simultanément des cours de musiques électro-acoustiques avec Claude Jordan et de solfèges aux Conservatoire Populaire de Musique Danse et Théâtre de Genève. L'approche électro-acoustique de la musique à l'ordinateur lui apprend le *field recording* ou le *mapping* d'image synchronisée aux sons qui seront des outils compositionnels importants.

Il commence le piano classique à 12 ans et ensuite le piano jazz à 14 ans toujours au Conservatoire Populaire. Arno se met à composer avec son héritage arménien qu'il lie à la tradition du jazz, aidé par son professeur Evaristo Perez. Son travail de Maturité (Collège de Saussure) sera sur cette thématique précise : quatre pièces de « jazz arménien » ainsi que des concerts.

Il compose de la musique pour des courts métrages, notamment pour *Mirrorrorrim* d'Enora Stein et de Delphine Rozmuski, qui gagne le prix du jury au concours du *Festival de vision du réel* en 2018 à Nyon (Suisse), ainsi que pour *Test 3*, co-réalisé avec Colin St. Marie et Jules Legrand, qui gagne le prix spécial du jury au *Concours du printemps carougeois 2019*.

Arno Kristensen étudie maintenant à la Haute Ecole de Musique de Bâle (FHNW) et continue à composer.

Katrin Gattinger

Katrin Gattinger est artiste plasticienne et enseignante-chercheuse en Arts et Sciences de l'art à l'Université de Strasbourg, où elle est membre de l'équipe de recherche Approches Contemporaines de la Réflexion et de la Création Artistiques (ACCRA). Elle présente son travail artistique depuis 30 ans en France et à l'étranger et a été entre 2019-2021 en résidence de recherche-crédation à l'Université de Brest (UBO) et l'IUEM.

Elle mène un vaste projet de recherche sur la ruse, sur sa représentation par les œuvres, tout comme sur les stratagèmes artistiques : elle s'intéresse à ce titre entre autres aux ruses du milieu vivant et des scientifiques, pour alimenter une production artistique et théorique. En plus de l'écriture d'un livre sur la ruse dans les pratiques artistiques contemporaines (en cours : *Ruses des œuvres*, La Lettre Volée, 2022), les actuelles investigations donneront lieu à deux expositions personnelles : *Espèces d'existences* aux Abords à Brest (mars 2022) et une autre à la Cryogénie – Espace de recherche-crédation de l'Université de Strasbourg (oct. 2022).

Katrin Gattinger est membre du comité de rédaction de la revue *Tête-à-tête*, *Entretiens* et du collectif d'artistes Hic Sunt.

Site d'artiste : <http://katrin-gattinger.net/>

Equipe de recherche : <https://accra-recherche.unistra.fr/laccra/membres/chercheurs/katrin-gattinger/>

Instagram : KatrinGattinger



***Être le barbare d'un loup*, a été réalisé dans le cadre d'une résidence de recherche-création de Katrin Gattinger à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et à l'Institut Universitaire Européen de la mer (IUEM). L'installation a été produite en collaboration avec Arno Kristensen pour l'exposition personnelle *Espèces d'existences* de Katrin Gattinger aux Abords à Brest (mars 2022). Le projet a bénéficié du soutien du Service culturel de l'UBO et de la Région Grand Est et l'aspect technique de l'installation a été conçu par les étudiantes et étudiants de Master Image & Son Brest de l'UBO.**

**Contact :
Katrin Gattinger
kg@katrin-gattinger.net**